20.

LA FLANDRE CONQUISE, OU CAMPAGNE DU ROY.

121.

A LA HAYE,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XLV.

STANCES
A MGNR. LE DUC
DE RICHELIEU.

DIGNE Neveu d'ARMAND, toi dont l'heureux génie
Joint ſes talens divers
Aux Graces, aux Vertus dont la Puiſſance unie
Enchante l'Univers.

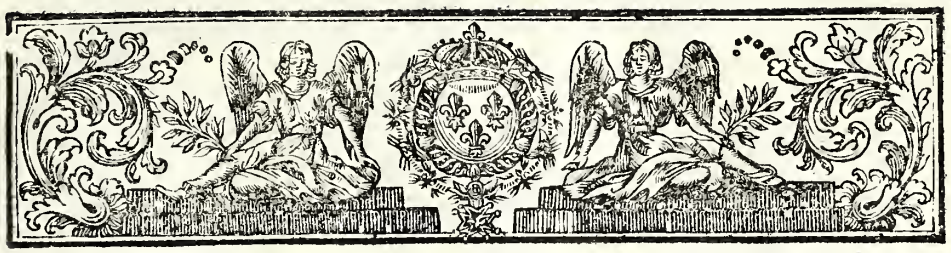
Comblé des Dons charmans de la Fille de l'Onde,
Par Minerve inſpiré,
Dès l'enfance chéri d'une moitié du Monde,
Et de l'autre admiré.

Fais grace, en recevant un vrai mais foible hommage,
A ma témérité :
Et ſouffre que ton Nom, pour mes Vers, ſoit le gage
De l'immortalité.

Tel qu'autrefois ARMAND des Arts de l'Hypocrene
Fut le Reſtaurateur :
Tel on te reconnoît, équitable Mecene,
Et Juge & Protecteur.

Je n'oſerois t'offrir, ſur les pas de Voltaire,
Mes Vers pour les juger ;
Mais s'ils ont le bonheur de ne pas te déplaire,
Daigne les protéger.

F. A. S. G. D. L.



LA FLANDRE CONQUISE, OU CAMPAGNES DU ROY.

DAns ces fertiles Champs engraiſſés de carnage,
Que tour à tour Bellonne enrichit & ravage,
Sur les bords de l'Eſcaut, Théatre affreux de Mars,
D'une antique Cité s'élevent les remparts :
Là de nos premiers Rois commença la puiſſance ;
Et ſes murs ont été le berceau de la France.
Le Ciel demande compte à nos fiers Ennemis
De ce dépôt fatal qu'en leurs mains il a mis.
Digne, mais vain obſtacle en ſa noble carriere,
Tournay contre LOUIS n'eſt pas une barriere,
La douce volupté, charme des plus beaux jours,
N'a pû de ſes Exploits interrompre le cours,
Mon Roi s'avance, il cherche, il brave la tempête,
A voler ſur ſes pas la Victoire s'apprête.
De mirthe couronné par l'Hymen & l'Amour,
Dauphin, que le Laurier te couronne à ſon tour.
Quel ſpectacle charmant pour la divine Aſtrée !
Dans les Cieux dès long-tems la Nimphe retirée,

126 Déteſtoit les noirceurs des perfides humains
Et reprochoit aux Dieux l'ouvrage de leurs mains.
L'équité de LOUIS, ſes bontés ſecourables
Attiroient cependant ſes regards favorables ;
De ce Monarque ſeul entre tous les Mortels
La Déeſſe exilée acceptoit les Autels.
Alors un doux eſpoir la flate & la conſole,
Du céleſte ſéjour l'Immortelle s'envole,
Et va chercher la Paix dans ces lointains climats, *a*
Où la terre languit ſous le poids des frimats.
Là déplorant le ſort de nos triſtes Contrées,
La Paix avoit trouvé des retraites ſacrées ;
L'auguſte Elizabeth *b* y fait aimer ſes Loix,
Et du Septentrion a déſarmé les Rois.
D'un front ouvert, mais triſte où regne la tendreſſe,
Au-devant de ſa ſœur l'aimable Paix s'empreſſe,
L'embraſſe, & des malheurs qui troublent ſon repos,
Commence en ſoupirant le récit par ces mots :
» Depuis qu'un Empereur *c* injuſte politique,
» Fit même après ſa mort l'infortune publique,
» Quand *d* au mépris des droits de tant de Potentats,
» Il oſa diſpoſer de ſes vaſtes Etats.
» Quatre fois le Printems ramena la verdure,
» Et quatre fois Bellonne, effroi de la Nature,
» Profana ſes préſens par le fer, par les feux,
» Et le ſang innocent des Peuples malheureux.
» Envain LOUIS touché des horreurs de la guerre,
» Immoloit ſon courage au bonheur de la Terre,
» En vain il renonçoit aux plus auguſtes droits ; *e*
» Tout reclamoit en lui le défenſeur des Rois ;
» Son bras qui dédaignoit d'agrandir ſa puiſſance,
» Fidéle à ſes amis, s'arma pour leur vengeance :
» Et les Rois de ſon Sang, & les Chefs des Germains,
» Mirent tout leur eſpoir en ſes vaillantes mains.
» A peine il paroiſſoit dans les Plaines Belgiques,

a Le Nord, la ſeule partie de l'Europe qui ſoit en paix.
b L'Impératrice de Ruſſie.
c Charles VI.
d Pragmatique Sanction.
e Le Roi, comme l'aîné des deſcendans de Charles-Quint, devoit, ſelon les Traités de famille de la Maiſon d'Autriche, être préféré pour la ſucceſſion des Etats héréditaires, à toutes les femelles de la Branche de Ferdinand.

» Ces murs, *a* de ſes Ayeux Monumens magnifiques, 127.
» Tomboient à ſon aſpect, & leurs Tyrans chaſſés,
» Portoient chez eux l'effroi dont ils étoient glacés.
» De la Flandre il voloit au ſecours de l'Alſace;
» Charles, de ſon projet eût payé cher l'audace.....
» Dieux! quel coup imprévû, quelle ſource de pleurs!
» Que LOUIS en danger fit craindre de malheurs.
» Sur lui l'affreuſe Mort levoit ſa faux ſanglante,
» Ses ombres ſuſpendoient ſa courſe triomphante....
Aſtrée, en frémiſſant, l'interrompt! » ah ma ſœur,
» De ces funeſtes jours effaçons la noirceur,
» Venez voir ce Héros au comble de la gloire,
» C'eſt à nous à cueillir les fruits de ſa victoire. »
Elle dit: & d'un vol plus prompt que les éclairs,
Sur l'aîle des Zéphirs elles fendent les airs.
La diſcorde les voit & ſa rage redouble,
Au Camp de Cumberland elle porte le trouble,
Elle anime les Chefs, agite le Soldat,
Tout d'une égale ardeur demandent le combat,
Au ſecours de Tournay tout conſpire, tout vole.
Tels les Vents déchaînés des Cavernes d'Eole,
Paſſent au même inſtant & les Monts & les Mers,
Et portent leur ravage au bout de l'Univers.
Ainſi part Cumberland, il entraîne à ſa ſuite,
De tant de Nations la formidable élite.
Le barbare Hongrois, le fier Autrichien,
Le Batave jaloux, l'avare Hanovrien,
L'Anglois qui tour à tour farouche, magnanime,
Nous imite, nous hait, nous brave, nous eſtime,
Qui ne peut recevoir, qui veut donner la Loi,
Inondent à l'envi les Champs de Fontenoy.
LOUIS d'un œil ſerein voit approcher l'orage,
Dans ce Roi, dans ſon Fils plein d'un boüillant courage,
Les Mânes des Bourbons reconnoiſſent leur Sang;
L'intrépide Saxon *b* vole de rang en rang,
La Parque le pourſuit, la terreur le précéde,
La gloire à ſes douleurs eſt le dernier remede.
Mais combien de Héros à travers mille feux,

a Ypres, Furnes, Menin, toutes fortifiées par M. de Vauban ſous Louis XIV.
b M. le Maréchal Comte de Saxe, alors très-dangereuſement malade.

Vont offrir à la mort un front audacieux.
D'Eu... Penthievre... Biron... tant d'autres dont l'Hiſtoire
Sçaura mieux que nos vers conſacrer la mémoire.
Envain nos Ennemis redoublent leur effort,
Dans leurs rangs éclaircis je vois voler la mort.
Là le plomb meurtrier partout les environne,
Ici, de tous côtés l'homicide airain tonne :
Ils chancellent; bientôt éperdus, conſternés,
Les Soldats & les Chefs dans la fuite entraînés,
N'écoutent plus l'honneur, ne craignent plus la honte,
Et l'Anglois même cede à l'effroi qui le dompte.
Ce ſuccès de LOUIS dans les Loix du Deſtin,
Du repos de l'Europe eſt un gage certain :
La Diſcorde en frémit : » Eh quoi ! s'écria-t'elle,
" Sont-ce là ces Anglois pour moi ſi pleins de zele ?
" Ces Guerriers qu'on a vû, de tumulte & d'horreurs,
" Dans leurs propres foyers aſſouvir mes fureurs,
" Charger leurs Monumens de mille Exploits célebres,
" Et les faſtes François de tant de jours funebres,
" Ces Arbitres des Rois, que l'Europe a dû voir,
" Des Etats, à leur gré, balancer le pouvoir :
" Qu'eſt devenu l'amour, l'orgueil de la Patrie ?
En achevant ces mots, le Monſtre avec furie,
S'élance, & ſecondé du brave Cumberland,
Ordonne les apprêts d'un combat plus ſanglant.
Vingt Bataillons épais, que ſa rage raſſemble,
N'en forment plus qu'un ſeul, marchent, frappent enſemble,
Leur front audacieux pénetre dans nos rangs.
Comme un Fleuve profond, groſſi de vingt torrens,
Renverſe de ſon poids la Digue la plus forte :
Ainſi l'Anglois fougueux, que la vengeance emporte,
Romp, diſſipe, détruit, & d'un rapide pas,
Juſqu'aux pieds de LOUIS il porte le trépas.
Ce Héros au milieu de la terreur commune,
De ce nouveau danger rend grace à la fortune.
Tel on vit de Porus le généreux Vainqueur,
S'applaudir d'un péril digne de ſon grand cœur.
Ses auguſtes regards où brille l'aſſurance
Dans les cœurs des François rappellent l'eſpérance.
Déja Richelieu vole, il va changer le ſort,

Il porte aux Ennemis l'épouvante & la mort,
Et partout où ſes pas ſont guidés par la gloire,
Dans nos rangs ébranlés ramene la victoire.
Vingt Eſcadrons fameux accourent à ſa voix;
Ces Gardes aſſidus, ces Vengeurs de nos Rois,
Ces vieilles Légions de François intrépides,
Ces Irlandois de ſang & de vengeance avides,
S'élancent à l'envi ſur ce Coloſſe affreux,
Tout hériſſé de fer, étincelant de feux.
Au fort de la mêlée, où ſa rage l'entraîne,
Mars goûte à ce ſpectacle une joye inhumaine,
D'Alecton dans les airs éclatent les flambeaux;
Ici, Bellonne en feu, fait ſentir ſes fleaux;
Là, de lambeaux ſanglants la Diſcorde couverte,
Se rit des furieux qu'elle anime à leur perte;
Les Monſtres des Enfers s'arment contre LOUIS;
Mais il a les Deſtins & les Dieux pour amis.
C'eſt envain que l'Anglois réduit à la défenſe,
De ce choq quelque tems brave la violence!
De nos jeunes Héros, de nos Chefs redoutés,
Qui pourroit ſoutenir les efforts indomptés?
Ils s'ouvrent un chemin, ces cohortes preſſées,
En recevant la mort, demeurent entaſſées,
Ces Guerriers expirans, portent les derniers coups,
Et s'ils meurent vengés, le trépas leur eſt doux.
Cumberland voit périr ſa Phalange détruite;
Tout le reſte auſſi-tôt s'abandonne à la fuite,
Et de nos Ennemis tous les vaſtes projets
Se perdent avec eux dans les ſombres forêts.
Dans ce Champ où Thémis triomphe de Bellonne,
Sur ſes débris ſanglants que l'horreur environne,
LOUIS comblé de gloire & chargé de Lauriers,
Diſpenſe la loüange & l'honneur aux Guerriers;
Maurice, Tu reçois les plus flateuſes marques
Qui peuvent ſignaler l'amitié des Monarques;
Vois finir ta langueur ainſi que notre effroi,
En renaiſſant pour nous dans les bras de ton Roi. a
Tournay voit le Vainqueur, & le Dieu des Batailles
Le ramene en triomphe au ſein de ſes murailles.

a Cet augure eſt heureuſement accompli par la convaleſcence de M. le Maréchal Comte de Saxe.

Envain de Cumberland les faſtueux diſcours
Séduiſent ſes amis par l'eſpoir d'un ſecours,
Envain vous allumez ſuperbe Citadelle,
Ces foudres, ces volcans que votre ſein recelle,
D'un regard de LOUIS, ſes Soldats animés,
Bravent le fer brillant & les feux renfermés.
Vos murs, en attendant ce ſecours chimérique,
Préſentent à nos yeux un ſpectacle tragique,
De meurtre & d'incendie, aſſemblage effrayans,
Toujours renouvellé par l'airain foudroyant.
Bien-tôt vos défenſeurs perdant toute eſpérance,
Aux pieds du Conquérant éprouvent ſa clémence
Et ſont jaloux du ſort de ces Peuples heureux,
Dont ce Héros chéri va combler tous les vœux.
Ils partent. Cependant avec la Renommée
La gloire de LOUIS chez les Belges ſemée,
Attire tous les cœurs au-devant de ſes Loix.
Duchayla, Lowendal *a* par de nouveaux Exploits,
Confondent de l'Anglois la prévoyance vaine.
Gantois vien adorer la main qui rompt ta chaîne,
Le puiſſant Charles-Quint dans tes murs vit le jour,
Eh qui mieux que ſon ſang mérite ton amour!
En proye à mille horreurs par le droit de l'épée,
Par les ſoins de LOUIS ta terreur eſt trompée,
Ses Lauriers toujours verds ne ſeront point ſoüillés
Ni du ſang ni des pleurs des Peuples dépoüillés.
Oudenarde n'eſt plus qu'un trophée à ſa gloire ...
Mais le fier Océan jaloux de ſa victoire,
Dans les Plaines d'Oſtende accourt de toutes parts,
Et d'abîmes flotants entoure ſes remparts:
Ainſi Troye oppoſoit au triomphe d'Achille
Des Fleuves de Phrigie un déluge inutile;
Que peut contre LOUIS ce courroux menaçant?
Il mépriſe des flots le murmure impuiſſant,
Il ouvre à ſes Guerriers un chemin dans les ondes;
Neptune fuir au ſein de ſes grotes profondes;
Et laiſſe le plus prompt de tous les Conquérans
Achever en dix jours l'ouvrage de trois ans.
Et vous vaſtes Cités, jadis ſi floriſſantes, *b*

a Combat de Meel & priſe de Gand.

b Bruges & autres grandes Villes de Flandres.

Sous un joug étranger dès long-tems gémiſſantes ; 131
De vos Princes François *a* voyez les plus beaux jours,
Sous cet Aſtre nouveau recommencer leur cours.
Si de Jean, de Philipe, *b* une heureuſe influence
Fit regner dans vos murs la Paix & l'opulence, *c*
Quel augure pour vous de trouver dans LOUIS,
Et la valeur du Pere & la bonté du Fils.
Grand Roi, tant de vertus que l'Univers admire,
Sur les cœurs de ton Peuple ont un plus doux empire;
Il te revoit enfin après tant de hauts faits,
Ta préſence eſt pour lui le plus grand des bienfaits.

a Les Ducs de Bourgogne, Comtes de Flandres.

b Jean ſans peur & Philippe le Bon, ſon fils.

c Sous ces deux Princes ces Villes étoient les plus riches de l'Europe, par le Commerce que les Hollandois leur ont enlevé ſous la Maiſon d'Autriche.